

LES DITS
DU LUNDI

Vos ennemis sont toujours là !

— IMED BEN HAMIDA

L'humanité toute entière, à l'exception des États-Unis, des pays du Golfe, d'Israël et surtout de la Grande-Bretagne, est résolument prise au piège du terrorisme dit islamiste. Les observateurs avertis ne cachent pas leur scepticisme quant à l'efficacité des dispositifs sécuritaires qui se corsent à chaque attentat sans pour autant – et c'est visible – dissuader les terroristes ni ceux qui les financent et dirigent à partir de Washington, de Ryadh, de Doha, de Tel-Aviv ou de Londres.

Il est plus qu'évident que le terrorisme peut frapper où il veut, quand il veut et peu importe la cible. Aucun appareil sécuritaire au monde n'est en mesure de faire face aux éventuels attentats quel que soit sa puissance ou ses moyens.

La guerre contre le terrorisme est perdue d'avance tant que les pays qui en sont victimes ne se rendent pas à l'évidence et sachent une fois pour toute que leurs ennemis ne sont pas uniquement les djihadistes, mais ceux qui les couvent, manipulent et galvanisent, autrement dit les Américains, les Golfs, les Israéliens et les Britanniques.

Jusqu'à présent aucun analyste, aucun stratège, aucun politicien quelle que soit son envergure n'a pu réellement cerner les intentions voire l'objectif qui se cache derrière cette croisade déclenchée ça et là à travers la planète et qui vise essentiellement les populations civiles sans autre motif que la « guerre sainte » livrée contre « les mécréants d'Orient et d'Occident ».

Au Bardo, à Sousse, à Ben Guerdane, à Paris, à Bruxelles, à Istanbul, le terrorisme a frappé et frappera encore et encore tant que les détonateurs resteront fonctionnels et aux mains des mêmes instigateurs, à savoir Washington, Ryadh, Doha, Tel Aviv et Londres.

Ceux qui – par optimisme béat – pensent que ces der-

niers ont décidé de rompre avec le terrorisme se fourrent le doigt dans l'œil. La cadence des attentats ne fait que s'accroître, preuve que la nébuleuse dite Etat islamique est au plus fort de son rendement et qu'elle est plus que jamais soutenue par les capitales sus-citées.

Reste à savoir – et c'est là l'énigme – où tout ce terrorisme doit-il mener. Quels desseins cachent les parrains du chaos ? Une redéfinition de la géographie du Moyen-Orient et du Maghreb avec mainmise totale sur les régimes en place et conséquemment sur les richesses des pays qui les composent ? Une « colonisation » de l'Algérie qui semble, de plus en plus, la cible privilégiée de tout ce beau monde ? Un affaiblissement de l'Europe qui se répercutera sur l'économie et consacra la suprématie des Américains, des Golfs et d'Israël ?

Difficile de trancher au milieu de cet inextricable réseau d'interrogations. Ce qui est sûr, c'est que le jour où d'Orient en Occident le monde saura que ses ennemis – les ennemis de l'humanité – sont à Washington, au Golfe, à Tel-Aviv et à Londres, il pourra retrouver la voie d'une solution à tout ce terrorisme qui continuera tant que les objectifs cachés des uns et des autres demeureront d'actualité.

Liberté d'expression : le combat



FORUM JEUNESSE 2016

En route pour Gafsa

Le Forum Jeunesse, événement annuel mis en œuvre par l'Institut Français de Tunisie, et plus précisément le service de coopération de l'Ambassade de France avec la société civile tunisienne, et ses partenaires associatifs tunisiens et français, se déroulera, les 29, 30 avril et 1er mai, pour sa sixième édition à Gafsa, et ce, après cinq éditions organisées entre Tunis et Monastir.

Cette délocalisation a pour but d'impliquer au mieux la jeune société civile de l'intérieur de la Tunisie. Cette année, le Forum se concentrera sur deux grands axes généraux : la formation et l'employabilité des jeunes. Ces deux thématiques seront déclinées en dix ateliers de travail, socle du Forum : c'est là que les jeunes échangent et partagent leurs expériences. Ils y construiront leurs projets accompagnés



par d'autres jeunes, représentants d'associations locales et internationales et de bailleurs de fonds. Les participants auront de 18 à 30 ans. Ils seront représentatifs de la population tunisienne

(parité homme-femme, origine territoriale et sociale). Ils peuvent ne pas être de nationalité tunisienne mais doivent résider en Tunisie.

C'EST ASSEZ !

3996 baleines tuées sur les douze prochaines années ! ?

Le Japon a soumis un nouveau programme à la Commission baleinière internationale (CBI), lequel prévoit de capturer 3996 baleines en Antarctique dans les douze prochaines années, soit 333 par saison contre environ 900 dans le cadre du précédent programme condamné. Une sorte de dédouanement nippon qui se veut conciliant mais qui, pour les associations de défense des animaux, est une boucherie sans nom.

333, c'est aussi le nombre de petits rorquals qui ont été tués au cours de l'expédition menée par des navires japonais partis début décembre 2015 chasser la baleine dans l'Antarctique, et qui sont rentrés, jeudi dernier, dans le port de Shimonoseki, depuis longtemps un des principaux ports de cette pêche très décriée par les organisations de défense des animaux.



L'APPRENTISSAGE DU CARNAGE S'APPREND DÈS L'ENFANCE

TUNIS-HEBDO SERVICE

Emploi

Jeune technicien installation et maintenance des systèmes audiovisuels collectifs cherche emploi dans le domaine. Tél : 54.178.477 (Badr).

Immobilier

A .Vendre APPT (2^{ème} étage) S+2c.c.+ douche+cuisine. Prix raisonnable, à débattre. Contacter : (56) 088.755.

A.L. à Denden métro artisanat, maison indépendante 2 c + s + cuisine + S.D.B + jardin à l'arrière. Prix : 450/ mois + 1 cautionnement + 1 contrat de location. Contactez : 99 730.037

A.L. à Hammamet centre côté mer maison indépendante 2 c + s + cuisine + S.D.B + 1 petit garage ; saison estivale ou bien à l'année + 1 cautionnement + 1 contrat de location. Contactez : 20 295.001

A.V. à Ain Rahima région de Sidi Khelifa près de l'autoroute Sousse-Tunis une ferme et une petite maison surface mille huit cent cinquante m². Prix : 130 MD. Contactez : 99 730.037

A l. duplex à Hammamet centre, semi meublé, côté mer. Loyer : 500 DT/mois. Tél : 20.295.001

- A.V. ou A. L. ou à échanger villa 350m² couvert 140m² à Tabaltech Morgaouia contre appt à El Menzeh ou Ariana Prix : 200.000 d. Tél : 23.529.813 ou 97.529.813 ou 71.230.097

A louer rez-de-chaussée de villa haut standing. Jardin l'Aouina. 3cc, sdb, s. eau, très grand salon, cuis. équipée, coin repas, véranda, armoires bois noble, jardin gazonné et planté, parterre marbre, abri voiture. Tél : 98.386.731.

A1. villa, à Ezzahra, s+2, SdB, gaz de ville, abri voiture. 1er étage S+5, SdB, gaz de ville, garage, terrasse. Tél : 55.220.445/29.559.280/28.035.758

A1. maison, 2CC, salon, sdb, wc, jardin à l'arrière. Denden, 5 min. métro. Loyer : 500 DT/mois. Tél : 99.730.037.

Terrains

A vendre terrain 200 m², dont 90 m² habitation (rez-de-chaussée construit, premier étage dalle uniquement), à Tabarka, cité El Bassatine 2. Tél : 23.144.009/50.359.008.

A v. terrain habitation 1612 m² avec dépôt 300 m², clôturé, viabilisé, cité PTT, El Agba 2. Tél : 23.720.299

Divers

Cherch. partenaire financier pour projet industriel, zone industrielle Oued Remal (Le Kef). Tél : 53.187.838.

A v. salon styles, six belles pièces. Prix : 900 DT. Tél : 24.465.511

A v. tableaux divers plasticiens. Prix : de 150 à 5000 dinars. Tél : 98.256.833

A v. 10 BD. Akim, Kiwi, Zembra, Ombrax... Prix : 120 dinars. Tél : 98.931.636

JELLEL GASTELI (PHOTOGRAPHE)

«(...) en 2016 il est préférable de se considérer comme un citoyen du monde»

Jellel Gasteli est un photographe qui n'a plus à faire ses preuves. Cet artiste, représenté par la Michael Hoppen Gallery à Londres et dont l'œuvre «est intimement liée à sa double appartenance culturelle franco-tunisienne», est régulièrement l'invité d'institutions publiques et participe à des événements culturels consacrés aux artistes africains, comme, entre autres, au Centre Pompidou, à l'Institut du monde arabe (France), à Bamako (Mali), à Lubumbashi (RDCongo), à Francfort (Allemagne), à Washington (États-Unis), etc.

Donc, pour lui, pas besoin d'appel à candidature, son nom le précède. C'est ainsi qu'il sera le quatrième artiste tunisien présent à la Biennale de l'Art africain contemporain de Dakar, qui se tiendra du 3 mai au 2 juin prochains.

Rencontre...

Tunis-Hebdo : Vous avez été sélectionné parmi quatre autres artistes tunisiens pour participer à la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar. Que ressentez-vous ?

Jellel GASTELI : Contrairement aux quatre autres artistes et néanmoins charmantes amies, je n'ai pas été sélectionné sur présentation de dossier à « l'open call » pour la biennale de Dakar. J'ai répondu favorablement à l'invitation de Simon Njami qui m'a proposé personnellement d'y participer depuis quelques mois déjà. A vrai dire, je ressens le plaisir que j'éprouve habituellement à collaborer avec Simon, comme je l'ai fait par le passé sur plusieurs projets dont notamment, parmi les plus récents, les expositions de grande envergure comme «Africa Remix» ou «The

«La Biennale de Dakar représente une étape de plus sur mon parcours»

Divine Comedy : Heaven, Hell, Purgatory revisited by Contemporary African Artists ».

T.H. : Y aviez-vous déjà postulé avant cette édition ? Pourquoi ?

J.G. : Je ne postule pas aux «open call» ni aux «appels d'offre». Je participe ou non à des projets en fonction de la qualité de l'interlocuteur qui me propose d'y participer. Je travaille essentiellement avec les personnes que j'aime, qui aiment sincèrement les artistes, qui ont un propos, une ligne éditoriale sérieuse, des choix pertinents et une écriture rigoureuse. De fait, comme vous l'imaginez, ces personnes sont particulièrement rares, mais à partir du moment où elles me témoignent un véritable respect et me permettent de travailler dans la transparence la plus totale avec une confiance réciproque absolue, je réponds toujours présent.

T.H. : Que représente pour vous cette Biennale de l'art africain contemporain ?

J.G. : La Biennale de Dakar représente une étape de plus sur mon parcours et je ne peux rien prédire, ni spéculer sur la suite sans avoir vécu l'expérience d'y séjourner. Les biennales ont pour vocation de permettre les rencontres entre artistes, mais aussi les rencontres avec les galeries, les critiques d'art, les représentants d'institutions, les conservateurs de musées, les directeurs de fondations, les éditeurs... Je participe également à la Biennale de Marrakech, où je présenterai à partir du 15 avril, à la galerie 127, une exposition de photographies inspirées de carnets de notes inédits sur Marrakech de mon ami Abdelwahab Meddeb à qui nous rendons hommage à cette occasion.

Je regrette que la Tunisie ne se soit toujours pas dotée d'une biennale digne de celles qui existent dans le monde. Il y a eu en Tunisie quelques tentatives, pour des raisons structurelles ou contextuelles, n'ont pas réussi à affirmer leur identité ou préexister leur existence, probablement par manque de vision, de programmation ambitieuse, d'audace ou simplement par manque de financement adéquat.

T.H. : Quelle(s) œuvre(s) allez-vous présenter ?

J.G. : Je vais présenter à Dakar une installation intitulée : «Il n'est pas interdit de sortir du cadre». Cette installation présentera 10 tirages numériques de grand format déposés à même le sol. Rompre intentionnellement avec la présentation sophistiquée de la photographie accrochée aux murs et répondre directement au manque de moyens de production de la grande majorité des institutions en Afrique, m'ont



«IL N'EST PAS INTERDIT DE SORTIR DU CADRE»

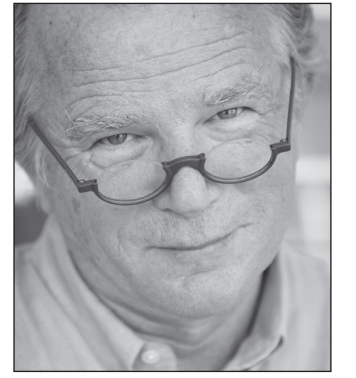
incité à choisir cette manière radicale de montrer des tirages sans utiliser les artifices habituels d'un accrochage. Comme une signalétique au sol, j'ai délimité, par la même occasion, un périmètre de sécurité destiné à éviter de piétiner le rêve.

T.H. : Vous avez déjà participé à des événements en Afrique subsaharienne comme, en 2007, les Rencontres de Bamako, et, en 2010, la Biennale des rencontres Picha à Lubumbashi, en RDCongo. Qu'avez-vous retenu de ces participations africaines personnellement et professionnellement ?

J.G. : Je retiens plus particulièrement les expériences humaines que favorisent ces événements. J'y ai rencontré des gens exceptionnels qui sont devenus au fil du temps des amis avec lesquels j'éprouve toujours le même plaisir de nous retrouver pour échanger nos expériences récentes, parler de nos projets et surtout passer des soirées mémorables qui renforcent à chaque occasion des liens solides. Les biennales et les festivals sont finalement de formidables creusets où se tissent des liens étroits entre toutes les nationalités d'Afrique et d'ailleurs sans distinction d'appar-

Les biennales ont pour vocation de permettre les rencontres entre artistes, mais aussi les rencontres avec les galeries, les critiques d'art, les représentants d'institutions, les conservateurs de musées, les directeurs de fondations, les éditeurs...

tenance culturelle. Le fait de partager ces moments nous apprend à mieux nous connaître les uns les autres, à accepter nos différences, souvent dans de grands éclats de rire et toujours dans la bonne humeur. Par conséquent, les artistes se retrouvent dans un rôle de passeurs d'idées et dans celui de la transmission de valeurs essentielles qui permettent de communi-



JELLEL GASTELI
VU PAR KARIM M'RAD

quer au plus grand nombre la vertu de la tolérance, du droit à la différence et tous les principes du vivre-ensemble que l'on souhaiterait voir s'étendre à l'ensemble d'un continent et qui pourraient devenir un magnifique exemple pour le monde. Pour conclure, rêver d'un monde meilleur serait, sans le moindre doute, ce que je retiendrais personnellement et professionnellement de mes participations africaines.

T.H. : On peut lire dans votre bio que vous participez «à des événements culturels consacrés aux artistes africains», mais que faites-vous de vos côtés tunisiens et arabe ?

J.G. : En effet, je participe à des événements culturels en Afrique et ailleurs. Je ne considère pas que le fait d'être africain, tunisien ou arabe soit particulièrement déterminant ou important dans l'œuvre d'un artiste. Revenir à une appartenance culturelle, identitaire, religieuse ou géographique, ou simplement accoler une nationalité à un statut ne rend pas une œuvre plus pertinente que n'importe quelle autre œuvre produite ailleurs dans le monde. L'art est universel. Que l'on vive en Afrique, en Europe, à Tunis ou à Stockholm ne fait pas forcément de vous un artiste, il me semble. Pour ma part, je suis d'abord photographe avant d'être tunisien, arabe, africain ou

«Je regrette que la Tunisie ne se soit toujours pas dotée d'une biennale digne de celles qui existent dans le monde».

français, puisque je suis binational. Je suis donc à la fois tunisien et français. C'est dans cet aller-retour permanent entre les deux rives de la Méditerranée que je me situe et, s'il est vraiment nécessaire de se définir par rapport à une culture, considérons que je préférerais me définir comme méditerranéen, plutôt que mettre systématiquement en avant une nationalité. Je considère qu'en 2016 il est préférable de se considérer comme un citoyen du monde, c'est la meilleure preuve d'ouverture d'esprit sur le monde, justement.

Pour conclure sur ce point précis, je partage des valeurs humaines universelles avec tous ceux, nombreux, qui partagent ces mêmes valeurs sans distinction de race, de culture, de langue, de tradition, d'appartenance religieuse, culturelle ou géographique. Un artiste est avant tout un être dont la sensibilité, la créativité, l'engagement et l'œuvre expriment des intentions et le plaisir de créer. Et si ce point de vue contribue à bousculer les fragiles certitudes des adeptes béats du conformisme identitaire, c'est parfait.

T.H. : Etes-vous photographe ou vidéaste ? Quelle discipline prime sur l'autre ? Pourquoi ?

J.G. : Je suis photographe au sens strict du terme. J'utilise parfois la vidéo dans certaines circonstances si j'estime que la vidéo est un outil en adéquation avec ce que j'ai envie d'exprimer.

Propos recueillis
Par Zouhour HARBAOUI

POUR CONTRÔLE DE FREINAGE

Plus de 10 mille Zoé Renault rappelées

Selon l'AFP, le constructeur automobile français Renault a rappelé plus de 10 mille voitures électriques Zoé en raison d'un risque d'usure de flexibles de freins, a indiqué jeudi à l'AFP un porte-parole du groupe.

Le rappel lancé début mars vise à contrôler 10.649 Zoé produites entre fin 2012 et début octobre 2014, pour vérifier un risque de frottement entre les flexibles transportant le liquide de freinage et les écrans de passage des roues avant et remplacer si nécessaire les flexibles mal positionnés.



ZOÉ EN RÉVISION POUR UNE QUESTION DE FREINS

RECETTE DE LA SEMAINE

Mousse de carottes épicée

Pour 4 personnes
Temps de préparation : 10 min.
Temps de cuisson : 20 min.
Ingrédients :

600 g de carottes nouvelles
20 cl de crème fraîche épaisse
20 cl de crème liquide entière
1 c. à café de cumin en poudre
1 c. à café de curry

2 c. à café d'huile de sésame
Sel, poivre du moulin
Préparation :



Dans une casserole, faites bouillir de l'eau salée.
Épluchez les carottes, coupez-les en grosses rondelles et faites-les cuire pendant 15 min.

Une fois cuites, égouttez-les, placez-les dans une assiette creuse et écrasez-les à la fourchette.

Dans le bol d'un blender, versez dans l'ordre la crème fraîche épaisse, la crème liquide et les carottes écrasées. Mixez à vitesse moyenne.

Ajoutez ensuite le cumin, le curry, l'huile de sésame, et assaisonnez.

Mixez de nouveau. Versez la préparation dans une poche à douille et remplissez les verrines.

Servez chaud.

Tunis hebdo
A VOTRE SERVICE
annonce offerte
UNE COPIE D'UNE PIÈCE D'IDENTITÉ
EST OBLIGATOIRE
DIMANCHES | TERRAINS | EMPLOIS | DIVERS | LEÇONS
REMPLISSEZ CE COUPON
TEXTE
ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER A.....